

ENTREPRISES

Chimie-Parachimie

Le secteur prépare ses contrats de performance

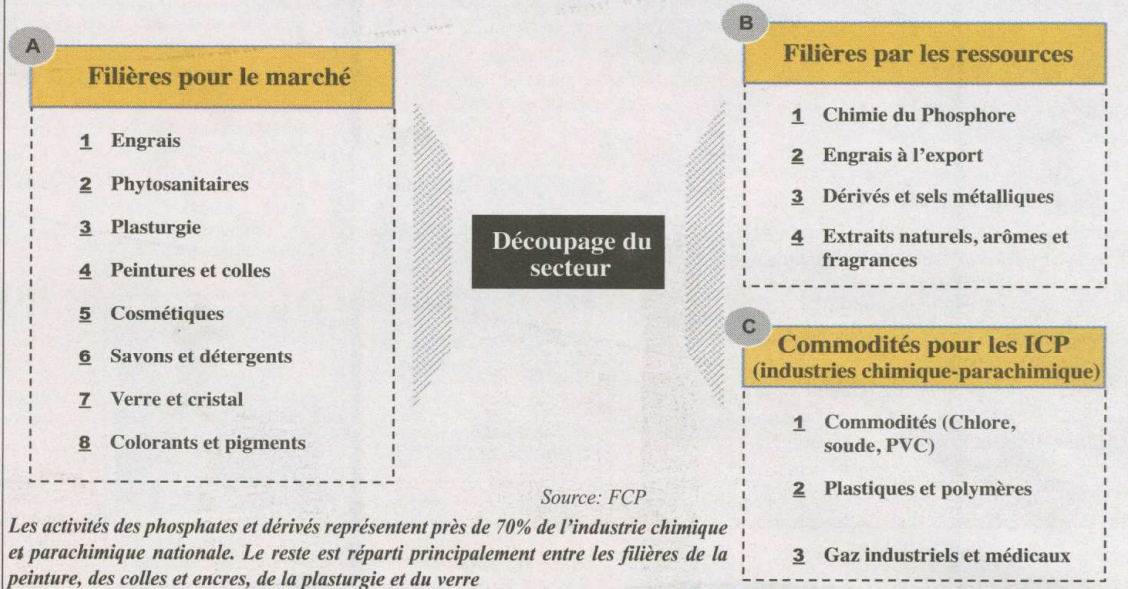
• Les écosystèmes devraient être lancés aux prochaines Assises de l'Industrie

• Intégration du secteur, investissements industriels, R&D, foncier...les enjeux

• 63 milliards de DH de chiffre d'affaires moyen, soit 4,6% du PIB national

IL y a de la chimie partout! Pour l'un des secteurs les plus transversaux de l'industrie nationale, l'heure est à la relance industrielle. Le secteur devrait en effet finaliser, dans les prochains mois, a fortiori en marge des Assises de l'industrie, son

Les 15 filières d'activité de la chimie et parachimie



programme d'écosystèmes industriels pour s'insérer dans la dynamique d'accélération. Les études préparatoires au contrat de performance professionnels/Etat sont quasi finalisées. Il faut savoir que les arguments sont de taille: «la chimie-parachimie représente aujourd'hui 11 % de la valeur ajoutée industrielle nationale et génère 63 milliards de DH en chiffre d'affaires global. Soit 4,6% du PIB», précise Bouchaib El-Hachadi, directeur de la Fédération de la chimie & de la parachimie (FCP). Le secteur est particulièrement dynamique dans le domaine de la recherche et développement (R&D). Le renforcement des investissements dans ce segment sera d'ailleurs parmi les grandes lignes du contrat de performance en préparation. Il s'agira aussi de «concentrer l'effort d'intégration en amont du secteur, étant donné la structure divergente de l'industrie chimique», explique le directeur de la fédération. Parmi les objectifs du plan d'accélération du secteur, figureront aussi le renforcement des activités à forte valeur ajoutée. «Cela se fera notamment via le développement d'une R&D intensive», poursuit le directeur de la FCP. Mais la problématique foncière sera aussi en bonne place dans le contrat de performance. Dans la première version du Pacte d'Emergence, il était en effet convenu de l'installation de plusieurs zones industrielles spécialisées au secteur. La problématique foncière reviendra certainement sur la pile des dossiers à examiner avec la tutelle, incarnée par le ministère de l'Industrie.

Les industriels ont aussi l'ambition de capter de nouveaux relais de croissance à travers le développement de nouveaux métiers, tels que la chimie verte. Directement

concerné par les problématiques environnementales, le secteur veut montrer patte blanche. Les opérateurs n'ont d'autres choix que de s'adapter à la nouvelle donne du green business. Le groupe OCP, l'un des majors de l'industrie nationale, a justement déjà pris les devants à travers divers investissements dans son process industriel et de transport de la matière phosphate (projet de pipeline). A noter que les activités des phosphates et des engrais pèsent pour près de 70% de l'industrie chimique et parachimique locale. Le reste est réparti entre les filières de peinture, les colles et encres, le plastique, le verre... A fin 2014, le géant du phosphate affichait un chiffre d'affaires de 4,9 milliards de dollars US, avec près de 30% de part de marché mondiale des phosphates sous toutes ses formes. L'industriel pèse aujourd'hui 21.000 emplois et 22 milliards de dollars d'investissements consentis dans le programme de transformation industrielle 2008-2025. A l'international, son positionnement s'est fortement diversifié ces dernières années avec 19 filiales et joint-ventures de l'industrie et de l'ingénierie.

Bien qu'en croissance sur le marché local, l'industrie de la chimie & parachimie détecte de plus en plus d'opportunités à l'export, notamment vers les marchés du continent. Le secteur se sent à l'étroit et planche déjà sur sa croissance externe vers les marchés subsahariens. «Aujourd'hui, le Maroc dispose de tous les atouts pour se positionner en tant que hub vers l'Afrique», annonce Bouchaib El-Hachadi. □

Safall FALL



Pour réagir à cet article:
courrier@leconomiste.com

Chimie-Parachimie

ENTREPRISES

Kimia Africa: La vitrine des matières premières

• Engrais, peinture, médicament, cosmétique... Des filières porteuses

• La filière se prépare au contrat de performance

UN salon prometteur dédié au secteur de la chimie-parachimie. Organisé par la CFCIM, la Fédération de la chimie-parachimie (FCP) et le Groupement des fournisseurs de l'industrie chimique, le salon Kimia Africa a pour ambition de se positionner en tant que rendez-vous professionnel à l'échelle régionale. Kimia Africa se veut un salon dédié aux matières premières et aux technologies pour la chimie-parachimie. L'événement démarre aujourd'hui (du 6 au 8 octobre) au parc de l'Office des changes de Casablanca. Au Maroc comme partout ailleurs, le secteur

Comment investir...

KIMIA Africa programme aussi un forum pour ce 7 octobre. Une plateforme qui débattrà des «écosystèmes de la chimie» en tant que base d'accélération industrielle au profit du Maroc et de l'Afrique. Selon El Hachadi, le DG de la FCP, «il est important pour le Maroc de mettre en évidence les filières porteuses telles que les matières premières, les additifs et autres procédés, produits

ou encore techniques de traitement...» Le salon permettra aussi de présenter les opportunités d'investissement qu'offre le Maroc ainsi que les conditions d'implantation, les disponibilités de terrains industriels, les solutions de financement, la logistique ou encore la formation des compétences dispensée dans le cadre de l'accord de performance. □

de la chimie recèle de gros potentiels. Il a d'ailleurs été identifié parmi les métiers mondiaux du Maroc (MMM). «L'ambition du salon Kimia est de positionner le Maroc, de par sa situation géographique, son ancrage continental et son ouverture sur l'Europe, en tant que hub vers l'Afrique», explique le comité d'organisation. Pour rappel, la chimie-parachimie représente plus de 16% du PIB industriel au Maroc, soit plus de 7.000 unités industrielles. Le secteur table sur un chiffre d'affaires de 150 milliards de DH à l'horizon 2023. L'activité concentre de nombreuses filières porteuses: agriculture/engrais, phosphates, peinture, matières premières, cosmétique, industrie pharmaceutique, médicaments, textile...

Pour la Fédération de la chimie-parachimie (FCP), le salon Kimia tombe à point nommé puisqu'il sera l'occasion d'annoncer une série d'actions de la corporation,

dont la signature du contrat de performance avec le gouvernement. Un contrat qui rentre dans le cadre du Plan d'accélération industrielle (2014-2020). Ce qui annonce des investissements conséquents, des chantiers, des créations d'emplois, une montée en gamme dans la valeur ajoutée/transformation et par ricochet de la croissance. Le salon Kimia devra se traduire par des opportunités d'affaires surtout sur le marché africain. A cet effet, des rencontres BtoB et

des rendez-vous sont déjà calés. «L'objectif de ces rencontres est de développer et pérenniser les relations commerciales avec nos partenaires africains, mais également de mettre en valeur notre savoir-faire pour améliorer la reconnaissance des principaux opérateurs nationaux», explique Bouchaïb El Hachadi, DG de la FCP. Le salon devra accueillir des donneurs d'ordre, des grandes entreprises ainsi que des prospects issus de l'Afrique de l'Ouest (Sénégal,

Côte d'Ivoire, Gabon, Togo...) L'export est un enjeu crucial du salon. D'ailleurs, Maroc Export est très attendu afin de consolider les acquis et pérenniser le succès commercial et les flux d'export entre les différents opérateurs. □

A.R.

Pour réagir à cet article:
courrier@leconomiste.com

ENTREPRISES

Chimie-Parachimie

Basf Maroc aiguise ses appétits

◆◆◆
• Une base opérationnelle pour 18 marchés subsahariens

• L'automobile, l'exploitation minière, l'industrie agroalimentaire... les secteurs stratégiques

SOIXANTE ans sans prendre de rides, c'est un peu sous cet aspect que le géant allemand de la chimie, Basf, devrait boucler 2015. Basf Maroc a certainement atteint la maturité d'activité et se projette davantage sur le marché africain. «L'entreprise se positionne désormais en plateforme à part entière, constituant un hub pour les opérations commerciales de la multinationale vers 18 pays dans le Maghreb et l'Afrique de l'Ouest», explique Andres Monroy, directeur général de Basf pour la région du Maghreb et l'Afrique de l'Ouest francophone. «Le marché subsaharien est en croissance constante. Les activités y sont encore menées par les industries de base où nous sommes présents comme l'agriculture et l'exploitation minière», poursuit le responsable. La société compte capitaliser aussi sur les secteurs de la construction, l'industrie

alimentaire et l'industrie des soins personnels. Sans aucun doute, ce marché sera clairement le marché de croissance prochain en Afrique. Le groupe a en effet fortement diversifié son portefeuille client au Maroc et exporte son expertise vers d'autres pays du continent. Sur le marché local, il y a déjà un site de production spécialement dédié au secteur de la construction. «Nous restons focalisés sur le renforcement de notre présence dans la région du Maghreb. A cet effet, nous avons récemment ouvert une entité légale en Côte d'Ivoire qui sera dirigée par notre bureau à Casablanca», annonce le responsable. L'entreprise compte transférer ses bureaux à la fin de cette année à Ain Sebaa, à Casablanca. Basf Maroc y dispose déjà d'une unité de production dédiée à l'industrie. Le site comprend aussi une partie entrepôts que la société compte bientôt agrandir pour accompagner le niveau de production de son unité d'Ain Sebaa.

Sur le volet stratégique, la société compte renforcer sa présence sur des secteurs émergents tels que l'automobile, l'exploitation minière, la chimie de base, le textile, le cuir, l'industrie agroalimentaire. «Avec notre portfolio, nous accompagnons la croissance de ces sec-



Avec un positionnement consolidé sur le marché local, le groupe allemand Basf compte investir davantage dans l'innovation pour conquérir le marché subsaharien. Cette expansion se fera à partir de Casablanca (Ph. BASF)

teurs, qui seront toujours une priorité à l'avenir», projette le directeur régional. Nous sommes très optimistes quant aux perspectives de croissance du Maroc et de notre business dans la région.

Le groupe mise aussi davantage sur la R&D. En 2014, le géant allemand a investi près de 2 milliards d'euros dans des activités de recherche à travers le monde. «Nous détenons le portfolio le plus important de brevets de l'industrie chimique.

Pour la région Maghreb-Afrique de l'Ouest, nous sommes toujours à la recherche de nouveaux produits, ou l'adaptation de nos produits existants aux besoins spécifiques du marché ou envers les utilisateurs finaux», explique le manager régional. □

Safall FALL

Pour réagir à cet article:
courrier@leconomiste.com

Peinture: Reprise à l'export

• Un marché de 2,5 milliards de

DH

• Facop détient 10% de parts de marché

• Délais de paiement : jusqu'à... 250 jours!

185 millions de DH en 2014 pour Facop, jeune entreprise de 18 ans, spécialisée dans la production de peinture. Une croissance pour l'entreprise qui enregistrait un chiffre d'affaires de 177 millions de DH en 2013 et 92 millions de DH au premier semestre 2015. «Notre part de marché tourne autour de 10%», revendique le management. Le secteur est loin de son âge d'or. La crise de l'immobilier, les barrières douanières ou encore l'informel brident l'élan de la production de peinture. Le marché de la peinture s'élève à près de 2,5 milliards de DH. Il est détenu essentiellement par quelques entreprises. Parmi les plus rentables: Facop, Prodec, Arcol, Astral, Colorado... Si une

cinquante d'entreprises sont recensées sur le marché, seules 200.000 tonnes sont produites par an. En moyenne, le Marocain ne consomme que 4 kg de peinture par an. Très peu, comparé à la Tunisie.

Diversification

CERTIFIÉE OHSAS 18001 et ISO 9001 version 2008, Facop peintures soumet sa production à une série de mesures et tests pour la protection de l'environnement, hygiène et sécurité. L'entreprise est structurée autour de trois départements: la vente bâtiment, dans laquelle sont fabriquées et distribuées les peintures mates, brillantes, satinées, décoratives, impressions et enduits. Autre département: la prescription bâtiment. Le groupe est chargé de la promotion, communication, ainsi que l'image de marque. Enfin, le département industrie et carrosserie, que le management espère développer à l'avenir, où sont fabriqués et distribués des produits anti-rouille, anticorrosion ainsi que des revêtements. □

En effet, ce pays connaît une consommation trois fois plus élevée, par habitant et par an. La France, quant à elle, enregistre cinq fois plus de consommation. A ce titre, l'export pourrait être perçu comme la solution pour s'assurer des relais de croissance. «Sur les quinze dernières années, le marché de la peinture croît en moyenne de 3 à 5% par an», explique le management de Facop. L'entreprise enregistre 5% de son chiffre d'affaires à

l'export. Globalement, le Maroc exporte pour près de 60 à 70 millions de DH annuels, vers l'Afrique. Ses principaux clients sont essentiellement l'Algérie, la Mauritanie, le Mali, le Burkina-Faso, la

remous, les fabricants se sont lancés dans une course à la «promotion». Remises, tombolas, cadeaux, jetons... ont engendré une chute des marges. «Ce handicap de trésorerie s'accroît par les délais de paiement allongés de 160 à 250 jours», explique un responsable de Facop. Afin de pallier ce manque, l'entreprise table essentiellement sur des projets à l'export. Déjà présent en Algérie, en Mauritanie, au Burkina-Faso et au Sénégal, le fabricant de peinture a pour ambition de renforcer l'activité export, notamment en Côte d'Ivoire, en Guinée Equatoriale, au Gabon ou encore au Mali. De plus, l'entreprise compte ouvrir une nouvelle usine d'une capacité de 51.000 m² dans la zone industrielle d'Ouled Hada (province de Médiouna dans la région de Casablanca), afin de développer la gamme écologique, ainsi que celles dédiées aux secteurs de la carrosserie et des industries. Par de tels axes de développement, l'entreprise espère voir croître son chiffre d'affaires de 5% par rapport à 2014 et atteindre les 5 millions de DH à l'export! □

Sabrina EL-FAÏZ

Pour réagir à cet article:
courrier@leconomiste.com